Thinking the Contemporary Landscape (sous la dir. de Christophe Girot, Dora Imhof)

Guillaume Le Bot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25605>

DOI : 10.4000/critiquedart.25605

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Guillaume Le Bot, « Thinking the Contemporary Landscape (sous la dir. de Christophe Girot, Dora Imhof) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25605> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25605>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Thinking the Contemporary Landscape (sous la dir. de Christophe Girot, Dora Imhof)

Guillaume Le Bot

- 1 L'ouvrage est une compilation de dix-sept essais visant à repenser les bases et à élargir la réflexion sur le paysage contemporain, qu'il soit urbain ou rural. Fruit d'un symposium qui s'est tenu à Hanovre en 2013, l'objectif des auteurs étaient d'ouvrir au maximum la discussion et d'orienter les débats vers la philosophie, la poésie, et de chercher des points de vue innovants. Les textes témoignent de l'intention commune des auteurs de questionner notre rapport à un monde en danger, un monde changeant et fragile. Les enjeux humanitaires et écologiques traversent l'ensemble des débats : repenser le paysage, c'est aussi élaborer des solutions pour l'avenir de la planète. Le livre s'organise en trois parties : la première sur les changements sociaux et politiques qui modifient notre conception de la nature et de l'espace, la deuxième qui propose une redéfinition des enjeux – au sens large – de la question en convoquant au maximum de nouvelles disciplines, et enfin la troisième sur les rapports entre l'espace, le territoire, leur visualisation et la façon de les cartographier.
- 2 La première partie est notamment marquée par la contribution de Saskia Sassen, connue pour avoir forgée le concept de « global city » en 1991. Elle reprend ici les thèmes qu'elle a développés en 2014 dans son livre passionnant *Expulsions : Brutality and Complexity in the Global Economy*. Elle situe clairement les enjeux écologiques et politiques actuels de la profession dans un discours de prise de conscience. Charles Waldheim, de son côté, fait un utile point historiographique sur le paysagisme et l'urbanisme architectural (p.93 et suiv.). Vittorio Di Palma travaille sur les caractéristiques émotionnelles du paysage au XVIIIe siècle (p. 22 et suiv.). Emiliy Eliza Scott se penche sur la dénaturalisation du paysage américain et la disparition des espaces sauvages en prenant appui sur des œuvres d'art (Sarah Kanouse, Ansel Adams, Nicholas Brown parmi d'autres). Toujours dans le contexte américain, Sonja Dümpelmann fournit une contribution captivante sur le paysage des aéroports. Elle

étudie l'évolution du paysage aéroportuaire, en passant du mouvement *City Beautiful* jusqu'aux travaux de Robert Smithson pour l'aéroport de Dallas-Fort Worth. Enfin, Jörg Rekkittke pense ici les franges des villes, les « slums » : quelle est leur importance, leur rôle, mais aussi quelles sont l'architecture et la forme d'urbanisme particulière qui s'y développent ?

- 3 La deuxième partie présente les deux contributions majeures – pas toujours très claires cependant – de Christophe Girot (organisateur du colloque) et James Corner. Ils plaident pour un renouvellement des pratiques et des méthodes : il faut trouver des solutions pour éviter un design devenu global et uniforme. De son côté, Kathryn Gustafson revient sur sa propre pratique de l'art du paysage, d'André Le Nôtre à Alexandre Chemetoff. Kongjian Yu aborde son propre travail dans un texte passionnant sur les contraintes politiques de la profession en Chine. Il plaide contre ce qu'il appelle le « cosmetic landscape » pourtant largement pratiqué en Chine. Il milite pour que soit évité la destruction des campagnes chinoises après celle des villes anciennes, disparues ou presque. L'écologie est aussi ce qui intéresse Kristina Hill dans son texte sur l'importance de la science dans le traitement écologique des solutions.
- 4 Il aussi question de la Chine dans la dernière partie : David Leatherbarrow revient en détail sur le travail de l'architecte chinois Wang Shu, en particulier dans son rapport au paysage. Stanislaus Fung traite du paysage dans le contexte chinois, notamment sa façon de l'appréhender et l'expérience que sa pratique induit. Alessandra Ponte propose un point de vue très intéressant sur les outils cartographiques à l'ère du numérique (les applications, l'*open data*, etc.) et sur les possibilités qu'ils offrent pour repenser le paysage contemporain, dans sa conception comme dans sa pratique. Si elle pointe à plusieurs reprises « l'incertitude conceptuelle » des nouveaux médias (p. 209), les solutions qu'elle envisage sont, elles, très encourageantes. Elle propose dans un second temps un aperçu historiographique sur la cartographie du territoire, depuis les situationnistes français jusqu'aux récents travaux de James Corner. Enfin, la dernière contribution, celle d'Adriaan Geuze, conclut l'ouvrage par un point historique sur les passionnants rapports des Hollandais au paysage et à la mer, aux XVI^e et XVII^e siècles.
- 5 Les contributions sont dans l'ensemble de grande qualité et le recueil atteint l'objectif de repenser les termes dans lesquels les débats actuels sont posés, depuis les risques humanitaires et écologiques jusqu'aux rapports apaisés au paysage et à la nature.